

**D'après
C. Freinet**

FAIRE LA RENTRÉE ce n'est pas se contraindre à oublier les matins douillets du farniente, les longues courses en mer, sur routes ou dans la montagne, le temps dépensé sans compter, le désir de s'abandonner à des hasards divers, le plaisir de se consacrer seulement à des activités choisies, FAIRE LA RENTRÉE et « se mettre » au travail c'est continuer de vivre, sans dégoût, lassitude ni surmenage, en appréciant toujours de nouvelles formes présentes de l'existence.

**AU
SEUL
D'UNE
NOUVELLE
ANNEE
DE
TRAVAIL**

FAIRE LA RENTRÉE : ça devrait être ça ! Et nous nous appliquons à ce que ça soit ça !

ENTRE AUTRES CHOSES la pédagogie Freinet désire instituer une nouvelle forme et une nouvelle conception du travail : une **EDUCATION DU TRAVAIL**.

Nous voulons rester attentifs à placer toujours notre travail dans un franc compagnonnage avec les enfants et les adolescents. A le placer fermement dans chacun de nos circuits de vie pour qu'il nourrisse et qu'il impulse nos naturels comportements, pour qu'il soit au cœur de notre activité individuelle et sociale.

Ainsi la **RENTRÉE** ce n'est pas une année nouvelle. Ce n'est pas une question de nouveauté (chacun a peur du futur et de la nouveauté...). C'est avant tout un commencement et un départ, une remise en route pour un **TRAVAIL QUI ILLUMINE ET QUI FECONDE**.

Des camarades nous diront peut-être comment l'an passé s'est institué chez eux le droit de quitter la classe, le droit de sortir ; le droit de s'abstenir de tout travail qui abêtit et qui contraint. Ce droit existe pour les étudiants de quelques universités américaines où les profs se doivent de retenir leur « auditoire »... Avec le droit à l'expérience, n'est-ce pas là un droit essentiel à inscrire dans notre charte éducative dans le cadre du Front de l'Enfance et de l'Adolescence ?

Ce qui fait penser à une année nouvelle au cours de la rentrée, c'est qu'il s'agit bien souvent, tant en classe qu'au sein du groupe de travail départemental de rencontrer des nouveaux. Ce processus de relations avec les nouveaux nous pose précisément au cœur du problème de la mise au travail ! A l'atelier, sur le chantier, autour de la casse ou de la presse, qui distingue le nouveau du chevronné ? Le chevronné c'est celui qui parle... et le nouveau celui qui écoute les bras croisés ?... Que non !

Quand des individus se rassemblent et quand il ne s'agit pas de palabres, de bourrage de crâne, de propagande, de jeu, de compétition, de recherche de profits qui permet à l'un d'asservir les autres, quand il y a « du travail », un travail humain qui ne soit ni un travail de série, ni un travail en miettes « qui aligne, compare, groupe et regroupe, ausculte et jauge », ni un travail de soldat, une corvée qui abaisse, qui ronge, qui angoisse, qui viole, qui révolte, quand il s'agit d'un travail « pour de bon », qui unit et comme disent les enfants « pour que ça serve », quand les hommes ont refusé les diktats d'une société marâtre, quand les hommes travaillent : ils ont alors découvert la meilleure forme pour communiquer, pour se grouper et vivre, pour s'apprécier, pour exister d'affection et de sensibilité.

NOTRE COURANT COMMUN C'EST LE TRAVAIL. Nous avons l'avantage de n'être asservis à aucune mécanique. Mais nous sommes attentifs à ne pas nous laisser conduire par aucune idéologie préconçue ou conçue en dehors de nos expressions et de nos préoccupations : nous ne nous laisserons pas dépouiller de nos attributs naturels, nous saurons voir les enfants et les adolescents avec nos yeux d'enfants et nous saurons vibrer avec les mêmes élans du cœur que nos adolescents. Nous saurons nous replacer dans le torrent et dans le flot, aller avec tous ceux qui voguent à la vie. Au sein du flot qui féconde. « Le travail c'est comme le cœur social de l'homme. »